

La g@zette

du Valbonnais

N° 157 – Janvier 2021

L'écho de deux cloches dans Valbonnais...



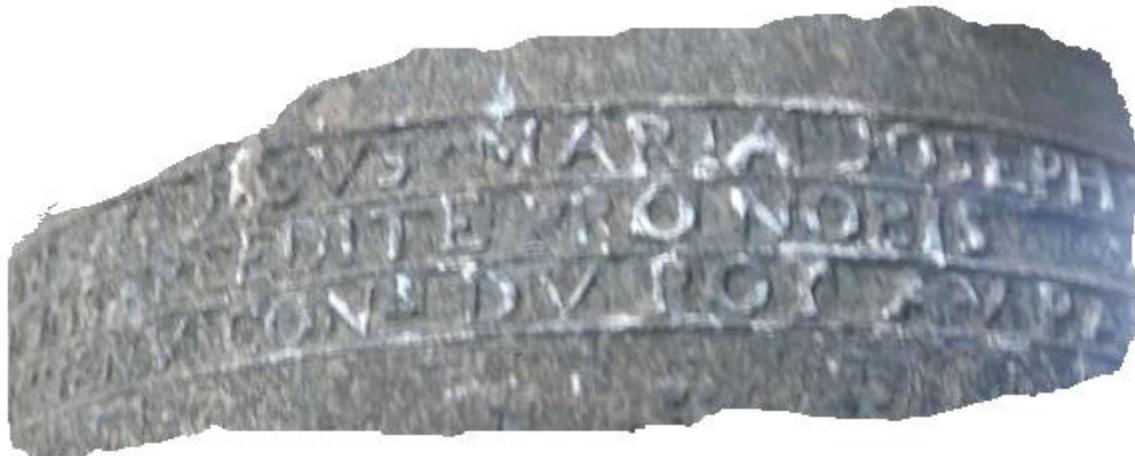
Les deux cloches de la vieille église des Nicolaux, « baptisées » en l'An 1757, ont rejoint un jour le clocher de l'église Saint Pierre de Valbonnais. Ô voix du ciel, que de songes dorés ont bercé notre enfance !



En l'an de grâce 1757, quelques paroissiens Valbonnetins traversaient en grande hâte la place du Marché, à la cime de la Vie Close, devant l'œil inquisiteur du carré magique. En ce grand jour que fit le Seigneur, ces fidèles ne voulaient pas louper la célébration du « baptême » de deux nouvelles cloches. Ils gravirent le sentier qui monte au cimetière et à l'église des Nicolaux. Les cloches avaient-elles été suspendues, sous un dais, dans la nef ? Pouvait-on aller librement tout autour, les laver en dedans et en dehors, et y faire les onctions ?

Le curé Josserand, conformément au Rituel en vigueur, avait tout préparé : le livre des Epitres et celui des Evangiles sur un pupitre, les chandeliers, un vase d'eau pour être bénite, deux grands aspersoirs, des serviettes blanches, un petit vase avec du sel, les vaisseaux de l'huile des Infirmes et du saint Chrême, des étoupes pour essuyer les onctions, la navette des parfums dont les pastilles d'encens, un bassin sur lequel il y avait de la mie de pain, avec une aiguière et une serviette...

Une cloche parrainée par les nobles Bally (Bailly) mère et fils



Sous le *Crucifix* : VAILLER — FECIT — (Marque de Soyer) 1757.
Note : sol. Diam. 97 c.

RESONATE MECVM MONTES LAVDATIONEM DOMINI JESVS MARIA JOSEPH
LIBERA NOS JESU CHRISTE AB OMNI MALO AC TEMPESTATE OMNES S.TI
AC S^{AE} DEI INTERCEDITE PRO NOBIS

MESSIRE JEAN PIERRE DE BAILLY MARQVIS DE BOVRCHENV CON^R DV ROY AV
PARLEMENT DE DAVPHINE PARRAIN

Un cordon ornémenté règne tout autour de la cloche.

DAME FRANCOISE POVRROY DELAVBERIVIERE EPOVSE DE MR DE BAILLY
PREMIER PRESIDENT EN LA CHAMBRE DES COMPTES DE DAVPHINE
MARRAINE

Avec mon vieux Gaffiot du collège de La Mure, je pars à la quête d'une bonne version latine : *Montagnes, faites retentir avec moi la louange du Seigneur...Jésus-Christ, préserve-nous de tout mal et de la tempête. Vous tous, saints et saintes de Dieu, intercédez pour nous.* Mille diables ! Et si on avait voulu faire allusion à l'écho de nos montagnes ! Voilà donc un autre son de cloches :

- *Montagnes, faites résonner avec moi les louanges du Seigneur...Jésus, Marie, Joseph.*
- *Libérez-nous, Jésus-Christ, de tout mal et de tout tourment...Vous tous les saints et les saintes, intercédez pour nous auprès de Dieu.*



Par abus de langage, on parlait autrefois, de « baptême » des cloches. La cloche avait donc un parrain et une marraine.

Le parrain : Jean Pierre de Bally (Bailly) de Bourchenu (1721-1790)

Né le 6 août 1721, à Grenoble, du mariage le 4 septembre 1718, de Joseph François de Bally (1690 – 1758), 1^{er} président de la chambre des comptes du Parlement de Grenoble, neveu et successeur de Jean Pierre Moret de Bourchenu, marquis de Valbonnais, et de Françoise Pourroy de l'Auberivière (1699 – 1780), il fut avocat à la Cour, conseiller au Parlement (1743), 1^{er} président de la chambre des comptes (1758) en remplacement de son père décédé. Jean Pierre, parrain de la cloche à 36 ans, s'est marié l'année suivante, le 12 avril 1758 à Marie Anne de Pourroy de Quinsonas qui meurt avant lui, sans postérité. Attaché aux idées

nouvelles et d'un caractère bon et généreux, il « *s'efforça, avec ses frères, d'accroître et d'enrichir les collections des présidents Moret et Bally de Bourchenu* ». Venant de moins en moins à Valbonnais « *il confia alors la régie de cette terre éloignée, à M. Genevois, contrôleur des Domaines à La Mure* ». (Les Alleman de la seigneurie de Valbonnais /1939/ Charles Freynet). Il décède le 7 octobre 1790.

La marraine : Françoise Pourroy de Lauberivière (1699 – 1780)

La mère de Jean Pierre de Bally de Bourchenu est la fille de Claude Joseph Pourroy de Lauberivière, président à mortier du parlement, et de Marianne de St Germain-Mérieu. Le 4 septembre 1718, elle se marie, à Grenoble, avec François Joseph de Bally, conseiller du Roi en tous ses conseils, Conseiller au Parlement (1710) avec une dispense d'âge (il n'a pas encore 20 ans), premier président de la chambre des comptes, en remplacement de Jean Pierre Moret de Bourchenu, son oncle, décédé (1728). Les descendants ne manquent pas d'ajouter à leur nom et leurs armes, le nom et l'écu de Bourchenu. En mai 1746, le transfert sur sa tête et à ses descendants mâles du titre de marquis est obtenu par lettres royales. Le Marquis meurt le 30 mai 1758 en son hôtel de la Rue Sainte-Claire à Grenoble. Sa veuve, la marraine de la cloche y décède seulement en 1780. Charles Freynet, le généalogiste, nous précise que le couple avait eu huit enfants dont Jean Pierre, le parrain de la cloche.

Une cloche parrainée par des bourgeois de Valbonnais



Sous le *Crucifix* : **VALLIER — FECIT — (marque de Soyer) 1757**
Note : *la*. Diam. 86 c.

SAINTE BARBE INTERCEDES POVR CETTE PAROISSE QVE DIEU LA PRESERVE
DE TOVS ACCIDENTS

M. JACQVES CROS NO^{RE} ROYAL ET CHÂTELAIN DU MARQVIZAT DE
VALBONNAIS PARRAIN

ET DEMOISELLE ELIZABET LOVIS EPOVSE DE S^R JEAN ANTOINE PONCET
BOVRGEOIS DV DIT LIEV MARRAINE



Mon ami Marcel Vieux a déniché, dans ses bases de données généalogiques, les renseignements qui me manquaient sur le parrain et la marraine de cette cloche plus petite que la première. Noblesse oblige !

Le parrain : Jacques Cros (1699 – 1764)

Jacques Cros est né le 27/08/1699 aux Engelas, « *alors paroisse depuis juillet 1692* » nous dit Marcel Vieux, fils de Jean Cros et d'Anne Buisson. Il se marie le 16/09/1727 à Grenoble, paroisse St Hugues avec Marguerite Durif, née le 14/10/1706 à Vizille, fille de Pierre et Marianne Lacombe, famille originaire de Vaujany, décédée le 29/06/1753 à Valbonnais.

Jacques Cros, notaire royal et châtelain du marquisat de Valbonnais, décède le 11/06/1764 à Valbonnais.

La marraine : Elisabeth Louis (1729 – 1760)

Elisabeth Louys (ou Louis) est née le 27/02/1729 à Valbonnais, fille de Laurent Louys et de Magdeleine Gay. Elle se marie le 10/02/1749 à Valbonnais avec Jean Antoine Poncet, né le 15/08/1714 à Valbonnais, fils d'André Poncet et de Françoise Roux, décédé le 09/02/1774.

Elisabeth Louis décède le 14/09/1760 à Valbonnais, à l'âge de 31 ans.

Ô voix du ciel, que de songes dorés ont bercé notre enfance ! Un beau jour, au milieu de la semaine sainte, les deux cloches de la belle église des Nicolaux s'étaient envolées vers Rome. Dans la cité papale, le bruit avait couru que le vieux clocher valbonnetin s'inclinait de plus en plus, à l'instar de la tour de Pise ou celle de Bologne. Le sol instable, qui s'affaissait inexorablement, condamnait donc ce chef d'œuvre en péril ! On avait même prophétisé une décennie de travaux de démolition entre 1854 et 1863... Pour revenir au bercail le jour de Pâques (au XIX^e siècle dans les années 60), nos charmantes messagères étaient chargées de friandises pour les enfants. En passant sur le Gargas, la montagne sainte, elles battaient de leurs ailes à toute volée et quelques minutes plus tard, déversaient œufs, chocolats et bonbons dans les jardins et les prés de Valbonnais. Nos deux demoiselles gagnèrent ensuite le clocher de la nouvelle église St Pierre.



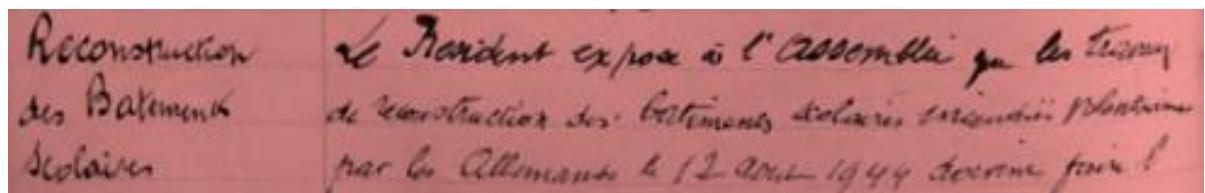
Bibliographie :

- Bulletin d'archéologie et de statistique de la Drôme 1885 Volume 19 page 397
- Inscriptions campanaires du département de l'Isère 1886 page 142

Photographie : Christian Beaume, prises de vue le 3 décembre 2020.



C'était le samedi 12 août 1944



Dans les archives du conseil municipal de Valbonnais, mon ami Christian Beaume a trouvé la confirmation de la date de l'incendie volontaire par les Allemands, un évènement dramatique survenu entre le 9 et 15 août 1944. L'intuition du gazetier dans le N° 22 de son mensuel numérique est, pour certains observateurs, tout à fait remarquable !

Dans « Une semaine de la vie dans la vallée de Valbonnais sous l'occupation allemande » édité par le comité cantonal du Souvenir Français en 2004, Colette Buisson, sa présidente, soulignait que « *c'est avec cœur et sincérité que les récits sont rédigés* ».

Parmi les témoignages, parfois contradictoires, mais toujours émouvants, de ceux qui se sont penchés sur leur passé, celui d'un enfant de 12 ans avait retenu mon attention. André Escalon, né en 1932 raconte : « *Le 9 août 1944 les Allemands arrivent en début d'après-midi aux Verneys (...) ils viennent en effet d'essuyer une attaque du maquis au pont du prêtre : les maquisards venaient de passer une dizaine de minutes avant l'arrivée des Allemands. Leurs premiers mots : "maquis, maquis, les mains en l'air" (...) Je me retrouve seul avec ma grand-mère, sourde et muette, nous allons passer une nuit de cauchemar sans dormir (...) le lendemain des bruits courrent que les prisonniers (...) seront peut-être fusillés, mais soulagement en fin d'après-midi ils sont libérés, je retrouve mon beau-père vers le pont où je suis allé à sa rencontre, pleurs, embrassade : j'avais 12 ans et j'avais déjà perdu mon père en 1939. Deux jours après nous assistons depuis les Verneys à l'incendie de l'école de Valbonnais par les Allemands...* ».